



# Monialibus

*Moniales de l' Ordre des Prêcheurs  
Bulletin Internationale N° 12 Mai 2004*



## Union des Monastères d'Afrique de l'Ordre des Prêcheurs





## SOMMAIRE

- Programme du Maître de l'Ordre
- Lettre du Frère Manuel Merten
- Programme du Promoteur général
- Homélie : « Le pouvoir des mains vides »
- Inauguration d'un monastère de moniales dominicaines contemplatives en Inde
- Région d'Afrique – 5<sup>ème</sup> rencontre
- Pour la visite canonique des monastères
- Partage d'expériences : Interview de Sr Claire Rolf OP
- La Famille dominicaine aux JMJ 2005
- Annuaire C.I.M.O.P. 2005 – 2008

### Programme du Maître de l'Ordre

30 mai - 3 juillet	Visite de la Province de Pologne
6 - 7 juillet	Taiwan (Ordination de Fernando Azpiroz Costa SJ)
24 - 31 juillet	Nairobi – Rencontre de l'I.A.O.P.
18 - 25 août	Retraite prêchée aux moniales dominicaines au Mexique
28 août - 24 septembre	Visite canonique de la Vice-Province d'Amérique centrale
2 - 29 septembre	Rome – Participation au Synode sur l'Eucharistie

## Lettre du Frère Manuel Merten OP

Chères Sœurs,

Des frères des Etats-Unis d'Amérique travaillant dans de divers ordres et congrégations à Rome avaient été invités à Sainte Sabine pour la fin d'après-midi et la soirée du 19 avril. Les premiers hôtes prenaient un verre dans notre salle de communauté quand le soleil a paru au milieu des nuages et le temps est devenu sensiblement plus chaud. Fr Jerry Stookey et moi avons sorti rapidement des tables et des chaises au Belvédère, notre balcon d'où l'on a une vue sur toute la ville, et nous y avons invité l'assemblée. Soudain, un cri a retenti : 'la fumée blanche'. Les plus jeunes membres de la communauté, Fr Adriano, Fr Benjamin et Fr Almy ont couru à la Place Saint Pierre. Nous les plus âgés sommes allés avec nos hôtes à la salle de télévision où Fr Mike O'Rourke a installé l'appareil projetant l'émission en direct de la Radio Vatican en grand format sur le mur avec des images de la Place Saint-Pierre, des interviews de personnes dans la foule grouillante, la sonnerie des cloches, des retours en arrière sur les funérailles de Jean Paul II et l'entrée des cardinaux au conclave – finalement le rideau de la fenêtre de la loggia au-dessus de l'entrée principale de la basilique Saint Pierre a bougé. Le cardinal Jorge Arturo Medina Estevez est sorti et a prononcé les paroles traditionnelles : « *Annuntio vobis gaudium magnum, habemus papam* ». Il a fait une courte pause et la tension montait. Ensuite il a poursuivi : « *Eminentissimum ac Reverendissimum Dominum, Dominum Josephum* » - encore une pause et la même pensée traversait tous les esprits : Lequel des cardinaux en plus de Ratzinger s'appelait Joseph ? Ensuite il a repris : « *Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalem Ratzinger, qui sibi nomen imposuit Benedictum XVI* » - la joie a éclaté sur la Place Saint-Pierre. Benoît XVI est alors apparu au balcon, souriant. J'avais du mal à m'en rendre compte – un de mes compatriotes était pape. Nous faisons attention pour saisir ses premiers mots. Bien sûr, il parlait en italien : « *doppo il grande Papa Giovanni Paolo II i signori cardinali hanno eletto me, un semplice e umile lavoratore della vigna del Signore...Après le grand pape jean Paul II, messieurs les cardinaux m'ont élu, moi, simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur. Ce qui me console, c'est que le Seigneur sait travailler et agir même avec des instruments insuffisants et surtout, je me confie à vos prières.* » Nous avons reçu pieusement la première bénédiction du nouveau pape à la ville de Rome et au monde 'Urbi et Orbi'. Ensuite, rien ne pouvait nous retenir à l'intérieur. Ensemble avec nos hôtes nous avons joint la foule des gens partageant la joie que nous les citoyens de Rome ayons un nouvel évêque et le monde, un nouveau pape.

Les jours suivants j'avais du mal à reprendre le travail normal. Dans les journaux, à la télévision et à la radio, par Internet, je cherchais tout ce qui donnait des nouvelles du dernier successeur sur le trône de Pierre. Les réactions à son élection étaient controversées, mais

personne ne pouvait nier qu'il avait été élu rapidement et à une majorité écrasante. La plupart des journaux allemands, auparavant franchement réservés sur toutes les choses catholiques, ont fait des comptes-rendus positifs. Un journal populaire titrait : 'Nous sommes Pape', tout à fait comme si l'élection du pape était un match de football et l'Allemagne venait de gagner la Coupe du Monde.

Je viens tout juste de rentrer de la Place Saint-Pierre. Les cérémonies de l'inauguration du pontificat de Benoît XVI étaient émouvantes. Il est vrai que l'on voit plus de détails à la télévision, mais rien ne vaut la participation directe à de tels événements mémorables. Dans l'ensemble, j'avais une assez bonne place assise avec la meilleure visibilité possible.

Qu'est-ce qui m'a frappé particulièrement ? Sans doute la manière dont toute la célébration a été préparée. Zefirelli, le célèbre directeur et producteur de cinéma italien disait plus tard dans une interview qu'il avait commencé à se sentir vraiment fier en regardant la liturgie. L'Eglise catholique seule est capable d'une production aussi impressionnante, au même niveau que la royauté britannique, mais celle-ci n'a pas le même impact au niveau de contenu. En ce qui concerne l'impact esthétique, j'étais touché par le rituel de la remise des insignes pontificaux : l'anneau de pêcheur et le pallium, et la signification que le Saint Père leur a donnée dans son discours. Comme son explication mérite notre attention : « *Le pallium exprime avant tout que nous sommes portés par le Christ. Mais, en même temps, le Christ nous invite à nous porter les uns les autres. Ainsi, le pallium devient le symbole de la mission du pasteur ... il n'est pas indifférent pour lui que tant de personnes vivent dans le désert. Et il y a de nombreuses formes de désert. Il y a le désert de la pauvreté ; le désert de la faim et de la soif ; il y a le désert de l'abandon, de la solitude, de l'amour détruit. Il y a le désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme. Les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands. C'est pourquoi, les trésors de la terre ne sont plus au service de l'édification du jardin de Dieu, dans lequel tous peuvent vivre, mais sont asservis par les puissances de l'exploitation et de destruction. L'Eglise dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude.* » C'était pour moi comme si Benoît XVI décrivait avec de mots nouveaux la « *compassio* » que notre père Dominique a posée comme la question pressante de son temps « *Que vont devenir les pécheurs ?* »

J'aimerais rappeler la demande que le Saint Père a faite à ce propos : « *Chers amis – en ce moment je peux seulement dire : priez pour moi, pour que j'apprenne toujours plus à aimer le Seigneur. Priez pour moi, pour que j'apprenne à aimer toujours plus son troupeau – vous tous, la Sainte Eglise, chacun de vous personnellement et vous tous ensemble. Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups. Priez les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres.* »

Entre-temps, nous sommes arrivés au mercredi 27 avril. Ce jour-là, il y avait eu une audience spéciale du pape pour les Allemands présents à Rome. Evidemment, j'aurais aimé y être allé. Mais depuis longtemps, une rencontre avec les prieures et les maîtresses des novices de nos monastères italiens avait été fixée à cette date. Les sœurs s'étaient réunies à Rome pour

cinq jours, pour débattre le thème '*Principales caractéristiques de la relation de formation* » sous la direction de Dr Saura Foriero, psychologue éminent. Les principaux sujets traités étaient : '*Asymétrie dans la formation* », « *Responsabilité dans la formation* », « *Distance et proximité dans la formation* » : *dépendance affective, processus d'identification, processus pour laisser « partir », la relation de formation et espace spirituel libre, difficultés concernant la pratique du rôle de formateur, entretiens de formation personnelle (place, temps, méthode).*

Comme le Maître de l'Ordre avait annulé sa visite canonique en Hollande et en Belgique à cause des événements exceptionnels à Rome, j'ai pu organiser une visite avec lui à ces prieures et maîtresses de novices rassemblées. Fr Dominique Renouard, son vicaire, et Fr Robert Ombres, procureur général de l'Ordre, nous ont accompagnés. Pendant une bonne heure, nous avons échangé à propos de nos joies et nos préoccupations. Ensuite, le Maître de l'Ordre, Fr Dominique et Fr Robert sont retournés à Sainte Sabine et j'ai passé le reste de la journée avec les sœurs, leur parlant de mes expériences des semaines et des mois écoulés et participant à la séance d'évaluation qui concluait la rencontre. J'ai pu aussi avoir des conversations individuelles avec certaines prieures et maîtresses.

Je revois maintenant mon travail de ces derniers mois. Comme toujours, il est impossible d'écrire en détail sur tous les aspects. Je vais donc sélectionner quelques points culminants. Sr Maria Rose Figura OP, prieure du monastère de Farmington Hills (Etats-Unis), m'avait invité à un 'événement historique'. Le 5 février 2005, la première moniale vietnamienne de l'Ordre destinée à la fondation d'un monastère au Vietnam a fait sa profession solennelle. Ainsi, un rêve conçu plusieurs années auparavant était-il sur le point de porter ses fruits. En ce temps-là, la sœur qui faisait sa profession solennelle maintenant était encore la prieure générale d'une des cinq congrégations de sœurs dominicaines apostoliques au Vietnam. A un moment donné, elle avait senti en elle l'appel à la vie contemplative dominicaine cloîtrée. Elle en a parlé avec plusieurs frères et sœurs de l'Ordre, dont Fr Timothy Radcliffe, maître de l'Ordre à l'époque. Au rêve personnel de Sr Mary Rose s'est ajouté un plus grand encore : la fondation d'un monastère au Vietnam. En août 1999, Sr Maria Rose est partie pour Farmington Hills pour y faire deux ans de noviciat. En mai 2000, Sr Thérèse Tham, ancienne maîtresse des novices d'une autre congrégation, l'a suivie. En août 2001, Farmington Hills a pris officiellement la responsabilité de la fondation au Vietnam. Entre-temps, Sr Maria Rose et Sr Thérèse Tham étaient retournées au Vietnam, et, en octobre 2002, il y avait à Saigon un 'sommet de planification' auquel assistaient la prieure et la maîtresse des novices de Farmington Hills et moi-même. Les directives nécessaires pour l'avenir ont été établies dans diverses rencontres avec le provincial, les prieures générales des cinq congrégations, le cardinal archevêque et avec beaucoup d'autres personnes. En avril 2003, il était possible d'acheter dans une banlieue de Saigon une maison destinée à servir aux commencements du monastère. En janvier 2004, la reconnaissance ecclésiastique a été accordée par l'évêque de lieu, avec le nom 'Monastère de l'Esprit Saint'. En octobre 2003, Sr Theresa Khan, Sr Pauline et Sr Martha sont arrivées du Vietnam à Farmington Hills et ont commencé leurs deux années de noviciat en vue de se joindre à la fondation au Vietnam plus tard. En février 2004, Sr Maria Rose est retournée de nouveau à Farmington Hills pour une année de préparation à la profession solennelle. En

février 2005, comme déjà dit, le grand jour est arrivé. J'ai présidé l'Eucharistie et prêché pour la profession solennelle de Sr Maria Rose (le texte se trouve ailleurs dans ce numéro de *Monialibus*). Parmi les concélébrants il y avait : l'évêque Moses Anderson (!), Fr Martin McCormick OP, Rév. Vincent Nguyen An Ninh et Fr Don Goergen OP. Sr Maria Rose est maintenant retournée au Vietnam où, avec Sr Thérèse Tham et un petit groupe de femmes intéressées par la vie monastique, elle vit dans le *'Monastère de l'Esprit Saint'*.

Farmington Hills s'était orné de neige pour mon arrivée. Sr Mary of the Trinity, maîtresse des novices, m'a invité, avec le noviciat, à une excursion en skis dans le parc du monastère. L'entreprise a commencé par une causerie donnée aux novices du Vietnam et d'Afrique. Cela se faisait autour d'une tasse de thé et de pas mal de bagages. Finalement, nous nous sommes équipés pour l'excursion dans la neige : skis de fond, pulls, châles, gants, bonnets, etc. Le but de notre mini expédition était un 'ermitage' dans le parc monastique. En fait, il s'agit d'une caravane qui a été bien équipée en sorte qu'une sœur puisse s'y retirer pour un ou plusieurs jours de solitude. Probablement tous nos monastères ne sont-ils pas gratifiés d'un tel dispositif.



Parmi les hôtes, à la profession solennelle de Sr Maria Rose, il y avait comme déjà dit, Fr Don Goergen OP, ancien provincial de la Province de Chicago. Pendant plusieurs années il a dirigé le 'Ashram dominicain' à Kenosha sur le Lac Michigan. J'ai accepté son invitation à passer quelques jours là-bas, dans le silence et le renouvellement intérieur. C'était une grande expérience. Les sœurs et frères qui y vivent ensemble mènent une vraie vie dominicaine avec un accent nettement contemplatif, sans la clôture papale toutefois. A côté de l'apostolat de prédication et de direction spirituelle qu'ils exercent dans une mesure limitée à l'extérieur, leur apostolat consiste principalement dans l'accueil des hôtes auxquels sont offerts un espace de silence, prière et la célébration liturgique. Je me souviens avec beaucoup de gratitude des jours passés là-bas.

En janvier et février, j'ai passé quelques jours dans notre monastère de Herne en Belgique. En tant que modérateur, j'ai aidé les soeurs à réfléchir ensemble à leur avenir et à une éventuelle réorientation de leur vie contemplative dominicaine. Le point de départ était une suggestion et une proposition des frères de quitter le monastère de Herne afin de construire un

nouveau monastère tout près du couvent des frères à Froidmont, ainsi certains bâtiments déjà existants pourraient-ils avoir une utilisation commune. Les échanges ont permis de voir que la majorité des sœurs était, au fond, d'avis d'aller dans ce sens, même si beaucoup de discussions et clarifications sont encore nécessaires avant que l'on puisse prendre la décision finale. Toutes les sœurs ont convenu de la nécessité d'un accompagnement professionnel pour mener à bien ce processus. Entre-temps on a trouvé une personne qualifiée, prête à accompagner ces pourparlers.

Début mars, je me suis dirigé vers le monastère à Vilnius (Lituanie). Tant à l'allée qu'au retour, il y avait une escale de trois bonnes heures à Prague. Nos sœurs là-bas habitent si près de l'aéroport qu'elles n'ont pas voulu m'abandonner à l'ennui de la salle d'aéroport et sont venues me prendre pour une courte visite chez elles entre les deux vols. Nous avons employé ce temps à parler de quelques points non résolus concernant la première rencontre des prieures de la région Europa Utriusque, prévue pour 5 – 11 septembre 2005 à Prague (voir *Monialibus* n° 11). Nous avons aussi regardé des photos de mes voyages et visites aux divers monastères, et je parlais et répondais ainsi à beaucoup de questions. Le temps passait si rapidement qu'à la fin j'ai eu mon avion de justesse...

Et maintenant, ma visite à Vilnius : la ville était encore paralysée par l'hiver. Sr Zdislawa, prieure, et Sr Faustina ont eu du mal à traverser la neige pour me chercher à l'aéroport. Sur le chemin de retour au monastère, çà et là nous sommes montés sur des couches compactes de neige ou avons dérapé sur des plaques de glace. Mais avec maîtrise, Sr Faustina a fait face à chaque situation comme si elle était un événement quotidien. Le monastère de Vilnius a été fondé en 1938. Comme conséquence de l'alliance entre Hitler et Staline, des troupes soviétiques sont entrées en juin 1940 et Lituanie est devenue une république soviétique. En juin 1941, plus de 40000 Litvaniens ont été envoyés en Sibérie par le service secret russe. Peu après, des troupes allemandes sont entrées en Lituanie. Durant la période de la suprématie nazie qui a suivi, les Juifs ont été cruellement persécutés. Presque toute la population juive de Lituanie a été anéantie (dans beaucoup de villes, ils représentaient 30% de la population avant la guerre). En 1944/45 l'armée russe a repoussé les Allemands. Mais ce n'était pas une libération pour Lituanie. En effet, un temps de répression allait suivre avec confiscations, collectivisation et déportations en masse. Nos sœurs aussi ont été prises dans la tourmente : elles ont été recherchées par les Bolcheviks et sont passées dans la clandestinité, gagnant misérablement leur vie.

Même après la chute du mur de Berlin, Lituanie a dû lutter longtemps et durement pour sa liberté et son indépendance. En août 1991, des troupes soviétiques ont pris possession de l'émetteur de télévision de Kaunas et ont coupé toutes les communications téléphoniques internationales. Le président de l'époque, Landsbergis a appelé le peuple à la résistance non-violente et les Soviétiques ont déclaré l'état d'urgence sur toute la région baltique. Mais ensuite il a y eu victoire après victoire. Le 27 août, Lituanie a été reconnue par l'Union Européenne et le 2 septembre par les Etats-Unis d'Amérique. Le 17 septembre, elle est devenue membre des

Nations Unies. Les dernières troupes soviétiques sont sorties fin août 1993. Aujourd'hui, Lituanie, comme les autres états baltes, est membre de l'Union Européenne.

C'est seulement sur cet arrière-plan de l'histoire des souffrances de Lituanie et des autres anciennes républiques soviétiques que l'on peut comprendre l'histoire de notre monastère de Vilnius et de ses sœurs. En tout elles sont quinze, mais seulement neuf vivent complètement dans le monastère. A l'instigation de Fr Viktor Hoffstetter, mon prédécesseur, Sr Miriam du monastère de Cracovie a commencé, dès 1990, à chercher les sœurs dispersées, en Lituanie et en d'autres pays, tel que Biélorussie, elle a aussi cherché celles qui étaient devenues sœurs après l'occupation et avaient prononcé les vœux secrètement dans le mouvement clandestin. Peu à peu, elle les a toutes trouvées. Mais toutes n'étaient ou ne sont plus capables de mener la vie communautaire monastique selon les Constitutions des moniales de l'Ordre – plusieurs n'avaient jamais vécu en communauté.

Grâce à l'initiative de Sr Miriam, il a été possible de louer un étage dans un immeuble et, plus tard, une maison a été acquise et érigée en monastère. Sr Zdislawa, du monastère Sainte Anne en Pologne, est maintenant prieure. En sa quatrième année de charge, elle construit avec beaucoup de compréhension et de compassion l'identité intérieure de la communauté. Le grand problème qu'elle et la communauté voient est le suivant : Comment pouvons-nous apprendre à communiquer les unes avec les autres d'une façon confiante ? L'expérience de plusieurs décades qu'ont les sœurs d'être surveillées et espionnées, de devoir être sur ses gardes avec n'importe quelle sorte d'autorité, de s'entraîner quotidiennement à ne jamais dire plus que le strict nécessaire – tout cela a laissé les marques dans leur âme. Il semble actuellement que la capacité de faire confiance s'est perdue durant toutes ces années d'oppression et de persécution. On pourrait dire avec étonnement : *« Oui, mais ce n'est plus la police secrète d'état, vous êtes des sœurs ; vous ne parlez plus avec une autorité hostile, mais avec la prieur que vous avez élue vous-mêmes »* . C'est logique, mais ce n'est pas psycho-logique. Pour aider à mieux comprendre, un verset du psaume 118 m'est venu à l'esprit : *« Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a exaucé, mis au large. Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que compter sur les hommes. Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que compter sur les puissants. »* Ceux qui ont appris à survivre pendant des années en priant de la sorte, comment peuvent-ils désapprendre tout à coup, quand ils sont déjà avancés en âge ?

Quand Sr Zdislawa m'a invité à Vilnius elle a exprimé l'espoir que je puisse les aider un peu à apprendre à communiquer plus effectivement les unes avec les autres. Nous avons fait quelques progrès dans ce sens. Pendant trois jours, nous avons raconté les uns aux autres les récits de notre vie et de notre vocation, parlant des angoisses et des joies, des espérances et des difficultés. Plus d'une fois, j'avais les larmes aux yeux et plus d'une fois, ma voix s'est étranglée quand je voulais réagir. D'histoires dignes du martyrologe, d'histoires d'une grande foi ont été racontées. Je vais en partager une avec vous, elle est représentative de toutes et il est difficile de la raconter brièvement :



Sr R. a commencé par raconter l'arrestation du prêtre de sa paroisse, en 1937, en Russie où elle vivait alors avec ses parents. La communauté n'avait plus de prêtre, mais les gens ont continué à aller à l'église. Ils déposaient les vêtements liturgiques sur l'autel pour symboliser la présence du prêtre et chantaient les textes de la sainte messe. A l'âge de quinze ans, Sr R. a été déportée en Allemagne dans un camp de travaux forcés. Les seuls biens qu'elle a pu sauver et emporter avec elle au camp étaient deux livres religieux en polonais. A les lire, dit-elle, elle a commencé à grandir dans la connaissance de Dieu et d'elle-même. Elle désire vivre en accord avec ce qui est juste d'après ce qu'elle a appris. Par-dessus tout, elle souhaite prier, mais il n'y a pas dans le camp d'espace privé et elle est embarrassée de prier ouvertement. Puis elle s'est dit à elle-même : Ici, les gens font des choses les plus insensées ; ils n'ont pas honte de pécher ouvertement, alors pourquoi devrais-je avoir honte de prier ? La nuit elle a tenu conseil avec Dieu. Elle a reçu de lui cet ordre : *« Aime les autres et alors, prie ! »* C'est ainsi qu'elle a commencé à prier ouvertement et porter un chapelet autour du cou. On se moquait d'elle, mais elle restait toujours polie, les moqueries ont cessé après un peu de temps.

A l'usine où elle devait travailler, une jeune Allemande a découvert son chapelet. *« Es-tu catholique ? »* Elle a répondu : *« Oui. »* L'Allemande : *« D'accord, fais alors le signe de la croix. »* Elle l'a fait. L'Allemande : *« Veux-tu aller à l'église ? »* Elle a répondu : *« Si seulement je pouvais. »* L'Allemande : *« Je vais m'en occuper. »* Quelques jours plus tard, Sr R. fut convoquée chez le commandant. *« Vous êtes catholique ? C'est bien, moi aussi. Vous voudriez aller à l'église ? C'est une bonne chose, mais c'est difficile. Vos vêtements rayés vous signalent aux de tous comme étant une travailleuse forcée venue de l'est. Les personnes comme vous ne peuvent quitter le camp qu'accompagnées et pour les nécessités du travail. Je vais vous montrer maintenant où vous pourrez vous changer, comment vous pourrez sortir du camp, y revenir et changer à nouveau de vêtements. Seulement, pas un mot à qui que ce soit ni dans le camp ni hors du camp. C'est clair ? »* *« Oui, c'est compris. »*

Désormais Sr R. allait régulièrement à l'Eglise. Elle aurait beaucoup aimé recevoir la communion mais elle ne s'était pas confessée depuis des années. Et le commandant du camp lui avait dit : *« Ppas un mot à qui que ce soit ! »* A partir des indications pour la confession qu'elle a trouvées dans ses livres polonais, elle a fait son examen de conscience et s'est employée à le traduire en allemand. A ce moment-là, elle a osé s'adresser au sacristain de l'Eglise, demandant son aide pour obtenir un rendez-vous avec un prêtre pour une confession. A l'heure convenue, le prêtre est resté introuvable. Elle a attendu une heure, puis deux, puis trois... Finalement, le sacristain est venu pour fermer l'Eglise. Elle lui a dit qu'elle attendait toujours le prêtre pour se confesser. Le sacristain est allé en chercher un autre et elle a enfin pu se confesser. Elle était ravie et attendait de pouvoir recevoir la Sainte Communion à sa prochaine participation à la messe. Elle est rentrée au camp beaucoup trop tard et s'est fait prendre par le chef de l'usine où elle travaillait. Il a informé le commandant. Celui-ci est furieux, il ne croit pas son histoire de confession et il pense que sa confiance a été trahie. En conséquence, Sr R. devait passer quatre semaines en cellule d'isolement, et on lui a fait clairement comprendre que c'était la fin de ses sorties. Et ainsi même maintenant, pas de communion ! Pour Sr R. c'était la fin du monde. Mais les choses se sont arrangées autrement. Le chef était curieux et il a obtenu du commandant qu'elle lui raconte tous les détails. Elle lui a conté toute l'histoire, y compris, comme elle dit, *« la*

*folle entreprise d'attendre un prêtre pendant des heures pour se confesser* ». Le chef a trouvé l'histoire trop stupide pour avoir été inventée. Il a pris la peine de faire son enquête auprès du sacristain et du prêtre concerné. Il a informé le commandant du résultat de ses recherches. La punition a été levée et elle a pu à nouveau sortir du camp en secret. Le chef le savait, mais il a gardé le silence.

Sr R. est devenue une femme de prière. A cette époque, sa cousine, qui se trouvait aussi au camp, a commencé à prier avec elle et lui a demandé de faire son instruction religieuse. Puis, deux jeunes femmes russes se sont liées d'amitié avec elles et leur ont demandé : « *Pouvez-vous nous apprendre à prier ? S'il vous plaît, apprenez-nous à prier !* » Petit à petit, le groupe de prière s'est agrandi. Le camp était composé pour moitié de travailleurs forcés et pour moitié de criminels. A la fin, à quelques exceptions près, ils priaient tous, quel que soit le groupe auquel ils appartenaient. Sr R. pouvait aller régulièrement à la messe et, si l'on en croit ses propres mots, elle se sentait au camp comme au ciel ou, et c'est pour elle la même chose, comme au monastère. « *Nous avions l'habitude de prier régulièrement. Nos repas, comme nos conditions de vie, étaient modestes. Nous parlions entre nous de Dieu et de son amour pour nous. Que pouvions-nous désirer de plus ?* » Si bien que la fin de la guerre ne lui semblait pas vraiment une bénédiction.

Quand le camp a été libéré, elle est tombée, avec sa cousine, aux mains des soldats russes. Ils les ont soupçonnées d'avoir collaboré avec les Allemands. Ils les ont alors placées en détention préventive pour un complément d'enquête. Quand elles ont été enfin libérées, sa cousine était si malade qu'elle avait besoin de soins. De retour en Russie, Sr R. a dû prendre soin de sa maman qui était malade elle aussi. Elle s'est acquittée de cette tâche avec bonne volonté, mais elle aurait souhaité se consacrer davantage à la prière.

Par des sources clandestines, elle a entendu parler de « moniales en Lituanie ». Elle a alors eu le désir de faire un pèlerinage à Notre Dame de Vilnius. Son rêve s'est réalisé à la Pentecôte 1953. A cette époque-là, c'est elle qui est tombée malade. Elle a fait un nouveau pèlerinage à Vilnius et elle a constaté qu'elle se sentait mieux, qu'elle pouvait manger de tout et n'avait pratiquement plus de douleurs. Cette fois, grâce à quelque relation, elle ne résidait pas dans un hôtel mais chez l'habitant. Les personnes qui la logeaient se sont révélées être des religieuses qui menaient la vie commune en secret en tant que « *sœurs des anges* ». Sr R. leur a confié son désir d'être religieuse contemplative et une des femmes a dit qu'elle pouvait la mettre en relation avec une sœur bénédictine. Et cela se fit. Mais sa maman malade avait toujours besoin de soins. Quand Sr R. a enfin pu frapper à la porte des bénédictines celles-ci lui ont refusé l'entrée à cause de sa mauvaise santé. Elles lui ont cependant donné l'adresse d'une petite communauté de sœurs malades ou âgées, dominicaines de rite oriental. Sr R. est restée avec elles, elle a fait profession et elle est devenue leur infirmière, prenant soin des sœurs aînées. En 1993, après le décès de la dernière sœur, elle a été mise en relation avec une petite communauté de sœurs Dominicaines qui avait déjà été rassemblée par Sr Miriam à Vilnius. Elles se sont mutuellement raconté l'histoire de leur vie. Chacune d'entre elles était remplie d'expériences douloureuses mais riche d'une foi pleinement vécue.

Les sœurs de Vilnius m'ont invité à leur rendre visite de nouveau l'an prochain. D'ici là, nous avons convenu de différents moyens qui devraient leur permettre de parler entre elles de spiritualité, de partager leurs expériences, de se faire mutuellement confiance, de parfaire leur maturité et d'expérimenter une nouvelle manière d'exercer l'autorité.

Du 7 au 22 mars, j'étais en Inde. Il y aurait beaucoup de choses à dire à propos de ce voyage qui m'a conduit vers Mannarkad et les sœurs Dominicaines de la Sainte Trinité, une congrégation de rite Syro-Malabar. J'ai aussi visité les sœurs Dominicaines du Rosaire à Cochin. Elles m'avaient invité pour les professions de neuf de leurs sœurs. Elles sont installées dans un site incomparable, en bordure de mer, comme les sœurs Dominicaines de Pompéi. La principale raison de mon voyage en Inde était la consécration du premier monastère de l'Ordre dans ce vaste pays. Vous pourrez lire un compte-rendu de cette émouvante cérémonie rédigé par Sr Maria Luz, l'une des instigatrices de cette nouvelle fondation.

Début avril, Bethléem était ma maison. Non pas la Bethléem de la Terre Sainte mais le diocèse de Bethléem en Afrique du Sud. Le monastère de Senekal se trouve dans ce diocèse, il a été fondé par la fédération espagnole. C'est là qu'a eu lieu, du 3 au 11 avril, une rencontre des prieures et des déléguées de nos monastères de moniales en Afrique.

La réunion a commencé par les rapports de chaque monastère. Vu comme un ensemble, le développement de nos monastères en Afrique est satisfaisant. La plupart des communautés sont jeunes. Il y a plus de cent moniales de l'Ordre en Afrique dont environ 50% sont en formation. Ailleurs, de telles statistiques peuvent seulement être rêvées. En Angola, la fondation d'un nouveau monastère est en cours. Les monastères de Senekal et de Saint Denis (La Réunion) ne sont pas gratifiés d'une telle affluence de candidates à la vie religieuse.

Un thème important de la rencontre était la demande de collaboration entre les monastères d'Afrique. Concrètement, il a été décidé de confier la tâche de la coordination, *ad experimentum*, pour trois ans à la représentante des monastères d'Afrique à la Commission Internationale des moniales de l'Ordre (Sr Joyce Rita Mumu) ainsi qu'à ses deux assistantes, dont l'une devrait être désignée comme économiste.

Les principales tâches de la coordinatrice :

- Convoquer une rencontre des représentantes des monastères tous les trois ans et assurer la préparation la conduite de la rencontre.
- Consulter et conseiller les monastères au sujet de la formation et de l'entraide.
- Etre prête à accepter les invitations à rendre visite aux monastères.
- Favoriser une communication plus active entre les monastères.

Les monastères sont d'accord pour :

- prier les uns pour les autres et pour le travail de la coordinatrice ;

- répondre aux questions et aux requêtes de la coordinatrice et collaborer autant que possible ;
- soumettre des idées et des suggestions à la coordinatrice ;
- travailler ensemble pour améliorer la formation initiale et continue.

Cette « *collaboration ad experimentum* » a reçu le nom de UMAOP (**Union des Monastères d'Afrique Ordinis Praedicatorum**).

L'empressement à collaborer a déjà été concrètement mis à l'épreuve lors de cette rencontre. Depuis assez longtemps, la Fédération St Dominique d'Espagne avait fait connaître son désir de remettre à d'autres sa responsabilité de la fondation à Senekal. Le Maître de l'Ordre en a été officiellement informé. C'est une chose de souhaiter confier à d'autres mains la responsabilité, c'en est une autre de trouver des mains désireuses et capables de la recevoir.

Cette question nous a occupés durant plusieurs séances et discussions. Y a-t-il un avenir pour le monastère de Senekal et quel pourra-t-il être si les cinq sœurs espagnoles de la communauté souhaitent retourner en Espagne aussi rapidement que possible et qu'il ne reste, sur place, que les trois sœurs africaines ? Il serait trop long de raconter en détail comment nous nous sommes débattus avec ce problème, comment nous avons prié et cherché une voie pour aller de l'avant. Finalement, nous sommes arrivés à la solution suivante pour « sauver » le monastère de Senekal :

- Le monastère de Karen/Nairobi prendra la responsabilité canonique de la fondation à la Fédération St Dominique d'Espagne et rendra deux sœurs disponibles.
- Le monastère de Bambui au Cameroun soutiendra le projet et rendra deux sœurs disponibles.
- Le monastère de Rweza au Burundi soutiendra le projet et rendra une sœur disponible.
- Le premier août, les trois sœurs africaines de Senekal, les deux sœurs de Bambui et la sœur de Rweza se réuniront pour six mois au monastère Karen/Nairobi avec les deux sœurs désignées par ce monastère pour le plan de sauvetage de Senekal.
- Ces huit sœurs prépareront intensivement leur future vie commune à Senekal afin de lui donner un nouveau visage.
- Les cinq sœurs espagnoles sont invitées à rester à Senekal pendant ces six mois.
- Le 2 février 2006, fête de la Présentation du Seigneur et journée mondiale de la vie consacrée, une célébration aura lieu à Senekal. Ce sera l'occasion de remercier le Fédération St Dominique d'Espagne et les sœurs espagnoles pour leur dévouement à l'égard du monastère de Senekal, et de présenter la communauté nouvellement composée et de la faire connaître au sein de la Famille dominicaine et au-delà.

Deux autres moments importants de cette rencontre à Senekal doivent être mentionnés. Le jeudi 7 avril, monseigneur Bucher nous avait invités chez lui à Bethléem. Il nous a présenté l'histoire de l'Eglise en Afrique du Sud et nous a fait un compte-rendu des activités de son

diocèse. Plusieurs de ses collaborateurs (hommes et femmes) ont ajouté des précisions à cette vue d'ensemble en exposant à grands traits divers projets. Accompagnés de l'évêque et de ses collaborateurs, nous sommes partis pour l'un des lieux que l'on appelle « locations », d'énormes complexes de logements où vivent exclusivement des personnes noires dans une grande pauvreté et insalubrité. Ces « locations » sont ensevelies dans un nuage de fumées dégagées des centaines de cheminées. Les maladies pulmonaires et le sida se disputent la première place sur la liste des maladies qui sévissent dans ces « colonies ». Face à cette misère et très touchée par elle, Sr Aurore de Fatima (Benguela) a dit : *« Nous devrions fonder un monastère ici, sur la frontière entre cet endroit pour les plus pauvres des pauvres et les terres des plus riches des riches. »* Sentiments prophétiques, vraiment ! Notre visite à Bethléem s'est terminée par une messe pontificale de Requiem pour le pape Jean Paul II. Une légère collation nous a été offerte en guise d'adieu.

L'autre point culminant était la *journée de la Famille dominicaine*. Sœurs, frères et laïcs avaient été invités en grand nombre ; certains avaient fait, de surcroît, un voyage de sept heures. Nous avons célébré l'Eucharistie tous ensemble, donné des informations sur notre vie et notre ministère dans l'Ordre, et il y a eu, naturellement, un repas commun. Cette journée a manifesté de façon impressionnante le sens de la famille et de la mission de l'Ordre en Afrique du Sud. Plus tard, quand dans le groupe des prieures et déléguées, nous échangeons sur cette journée, les mots de Sr Mary Anne (Karen/Nairobi) ont révélé à quel point elle avait été impressionnée et folle de joie par cette action désintéressée. Elle disait : *« L'engagement de nos frères, sœurs et laïcs en Afrique du Sud a besoin de la prière des moniales, de la nôtre et la mérite, - ici, dans ce pays ; ici, dans ce lieu-ci. »*

Il y aurait encore beaucoup de choses à raconter, mais je vais terminer cette lettre. J'attends avec joie la prochaine réunion de la Commission Internationale des Moniales de l'Ordre, en partie renouvelée, qui aura lieu du 10 au 17 juillet prochain. Une fois encore, je souhaite remercier les membres sortants : Sr Mary Thomas Michalek (Amérique du Nord), Sr Teresa Coronado (Mexique), Sr Isabel María Gutiérrez Reyes (Fédération du Rosaire, Espagne), Sr Claire-Marie de Jésus Rolf (France) et Sr Maria Thomas Schniederberend (Europa Utriusque) pour les nombreuses années du dévoué service.

Je souhaite à vous toutes l'expérience de l'amour de Dieu et me recommande à votre prière

Salutations fraternelles

**Fr. Manuel Merten OP**

## Programme du Promoteur général

### *Année 2005*

- Le 2 mai **Piccola Capri (Italie)** : Rencontre des promoteurs généraux de l'Ordre
- Le 5 mai **Valence (Espagne)** : Préparation de la rencontre de la Commission internationale des moniales OP
- Le 18 mai **Leipzig (Allemagne)** : Congrès sur « Prédication dans une société sécularisée »
- Le 4 juin **Prague (Tchéquie)** : Session de préparation de la rencontre des prieures de l'Europe
- Le 8 juillet **Valence (Espagne)** : Rencontre de la Commission internationale des moniales OP  
Visite de quelques monastères espagnols
- Le 28 juillet **Monastère de Union City (Etats-Unis)** : Maison provinciale (Province de Saint Joseph)
- Le 18 août **Mexique** : Retraite prêchée aux moniales de la Fédération avec le Maître de l'Ordre
- Le 3 septembre **Prague (Tchéquie)** : Rencontre des prieures de l'Europe



## “Le pouvoir des mains vides”

*Profession Solennelle de Soeur Maria Rose OP, (Vietnam)  
le 5 février 2005 Monastère du Saint Sacrement  
Farmington Hills (MI), Etats-Unis*

Andreas English, né en 1963, étudia la littérature et le journalisme. Il devint correspondant à Rome pour plusieurs journaux et revues de langue allemande bien connus. En 1995 il fut intégré au tout petit cercle de journalistes rattachés au Vatican, et qui ont le droit de voyager avec le pape dans son avion personnel. A l'époque, il était toujours très critique à l'égard de Jean-Paul II.

Les articles d'English contenaient des remarques dures et lancinantes. Tout s'est changé en 1999 et j'ai envie de vous expliquer comment.

Le pape était en visite en Inde. Un de ses buts d'excursion était le monument de Mahatma Gandhi. Là, il devait enlever ses chaussures et mettre des sandales pour s'approcher du monument. Cela n'était pas chose facile, étant donné qu'il avait déjà 79 ans. Les journalistes apparemment s'intéressaient surtout au phénomène d'un pape qui marcherait pieds nus et cherchaient à le photographier. Je cite le journaliste allemand, Andreas English.

*« Je me souviens que je me tenais près du mur blanc du monument, et que je m'ennuyais profondément, lorsqu'une vieille dame indienne, habillée d'un sari m'adressa la parole : « cela doit être quelque chose d'extraordinaire pour vous, que le pape vient jusqu'ici, n'est-ce pas ? »*

*Je ne suis pas fier de la réaction qui m'est passé par l'esprit à ce moment-là. « Pauvre femme » ai-je pensé, « vous n'y comprenez rien. Pour tous ces journalistes rassemblés ici, les intentions du pape ne comptent pour rien. Le seul vrai service qu'il pourrait leur rendre, serait de trébucher et de tomber. Cela mériterait une photo qui serait à la une partout ».*

*« Oui en effet la présence du pape ici est un grand événement » dis-je sans enthousiasme.*

*« Vous l'admirez comme nous avons admiré Gandhi, n'est-ce pas ? »*

*« Peut-être » répondis-je.*

*Elle me regarda et puis elle me dit : « J'ai connu Gandhi, je l'ai vu filer pour préparer de quoi tisser ses propres vêtements. »*

*« C'est vrai ? » répliquai-je.*

*« Oui, le gouvernement indien m'a demandé de venir ici aujourd'hui en tant que témoin ! »*

*« Intéressant » dis-je.*

*Elle hésita un long moment puis elle dit : « Gandhi n'avait rien. Il n'avait que ses deux mains vides et sa foi hindoue. Mais les puissances de l'Empire britannique avec ses bâtiments de guerre et ses armées n'ont rien pu faire contre ses mains vides. Ils ne pouvaient rien contre un petit Hindou fidèle. Il va de même avec le Pape. Il n'avait pas d'armées non plus. Il n'avait que ses deux mains vides comme Gandhi, mais les Russes n'ont pas pu vaincre sa foi, sa confiance profonde dans un Dieu libérateur. La grandeur du Divin est incroyable, n'est-ce pas ? »*

*Confondu je répondis : « Mais Gandhi était hindou ». La femme ria. « Moi aussi, je suis hindoue, mais vous savez, depuis lors je suis convaincue que nous sommes tous frères et sœurs ensemble, que nous tous, hindous, chrétiens, musulmans et juifs, partageons la même dignité humaine en tant qu'êtres humains aimés de Dieu ». Nouvelle pause puis elle reprit : « Je sais cela depuis que j'ai lu le sermon sur la montagne de Jésus de Nazareth – vous devez le connaître. »*

*« Oui, je le connais, mais pourquoi l'avez-vous lu ? »*

*« Ah, vous ne savez pas ? Mahatma Gandhi dit une fois que le Sermon sur la montagne de Jésus de Nazareth est à la base de tout système d'éthique. Tout jugement véridique concernant le bien et le mal procède de ces paroles prononcées au bord d'un lac près de Génésareth, où que ce soit en Israël. »*

Voilà la citation du livre d'English sur Jean Paul II, j'étais très ému à la lecture de ce passage. Je n'avais jamais lu un résumé plus court ou aussi précis du 'Sermon sur la montagne'

que celui proposé par la femme hindoue. Seuls ceux qui croient au pouvoir des mains vides pourront éprouver la grandeur incroyable du Divin – la fidélité aimante de Dieu.

C'est de cela au fond qu'il s'agit dans l'Évangile, voilà le sens de la conversion. « Arrêtez de mettre votre confiance en vous-même, dans le pouvoir d'un autre, dans l'argent, dans la propriété ou dans toute autre possession. En fin de compte ces choses ne vont pas vous rendre heureux ni vous faire réussir – tant que vous agissez ainsi, vous avancez dans le mauvais sens, vous vous trahissez même : 'Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur'.<sup>1</sup>

Le Cœur de la Bonne Nouvelle est le message concernant le 'pouvoir des mains vides' : Heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, heureux les doux, heureux ceux qui ont faim et soif, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, les artisans de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice... toutes ces personnes qui figurent dans les Béatitudes ont les mains vides, et n'ont plus confiance en rien sauf Dieu.<sup>2</sup>

Dans l'échelle des valeurs du Royaume des cieux, dans l'échelle des valeurs de l'Évangile, le vide, le manque de pouvoir et le dépouillement semblent être des valeurs requises. Tant qu'on n'a pas saisi le mystère du pouvoir des mains vides, on est en manque de l'état de béatitude, on est en manque de bonheur, car on n'est pas encore arrivé à une vie qui mériterait vraiment cette description : 'En effet qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ?'<sup>3</sup>

On peut suivre les traces de ce mystère à travers les Saintes Écritures depuis le début. Je ne fais que citer un seul psaume où il est écrit : 'Il n'apprécie pas les prouesses du cheval, il ne s'intéresse pas aux muscles de l'homme, Mais le Seigneur s'intéresse à ceux qui le craignent, à ceux qui espèrent sa fidélité'.<sup>4</sup>

Encore une fois 'lâcher le pouvoir', le détachement dans tous les sens du mot sont des conditions nécessaires à toute expérience et à toute compréhension profonde du royaume de Dieu. Mais cela va à l'encontre de la presque totalité des nos idées courantes et de notre façon de concevoir les choses. Nous cherchons le pouvoir, nous nous intéressons à la sécurité, nous comptons sur nos billets de banque et les paroles trompeuses qui se trouvent sur les dollars américains : 'Notre foi est en Dieu'. Les disciples ont fait de même, même après des années d'apprentissage. De retour à la maison un soir Jésus leur avait demandé « De quoi parliez vous sur la route ? » Mais ils se turent, car en route ils s'étaient disputés pour savoir qui était le plus

---

<sup>1</sup> Mt. 6, 19

<sup>2</sup> L'évangile de ce jour (Mt.5, 1-12)

<sup>3</sup> Mc 8,35 f

<sup>4</sup> Ps 147,10 f



grand entre eux.<sup>5</sup> Jésus essaye de leur apprendre la vraie nature du bonheur. Il met un petit enfant devant eux et dit : « En vérité je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n’y entrera jamais. »<sup>6</sup>

Les enfants exercent une influence sur leur environnement, il n’y a pas de doute. Pour en être convaincu on n’a qu’à regarder la façon dont les personnes sérieuses modifient leur comportement en présence d’un bébé – mais les petits enfants ne modifient pas leur environnement en exerçant un pouvoir, parce qu’ils n’en ont pas. Les enfants modifient le monde autour d’eux tout simplement par leur manque de pouvoir. « En vérité je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n’y entrera jamais. »

En essayant de comprendre ce mystère, nous touchons aussi le mystère de la signification de la vie de nos moniales cloîtrées, la signification de la profession solennelle de sœur Maria Rose : dans le contexte de nos valeurs habituelles, une vie cachée, une vie de dépouillement, d’obéissance et d’absence de pouvoir n’a pas du tout de sens, mais dans le contexte des valeurs du Royaume, cela devient témoignage puissant du mystère du « pouvoir des mains vides » - nos moniales prêchent et proclament ce mystère par leur vie, de jour en jour et de nuit en nuit. Leurs mains ne referment aucun pouvoir terrestre, mais sont remplies du pouvoir de leur prière.

Quand Soeur Maria Rose, Soeur Mary Rose, Soeur Mary of the Holy Trinity et moi-même avons rendu visite il y a deux ans à l’archevêque de Saïgon je lui ai demandé « A votre avis, quelle est la raison principale pour l’expansion rapide de l’Eglise au Vietnam ? » Il a répondu sans hésitation : « Je crois que c’est notre manque de pouvoir qui nous rend si puissants ».

Chère Soeur Maria Rose, d’ici quelques minutes vous allez faire votre profession solennelle de moniale dominicaine cloîtrée. Vous allez mettre vos mains vides dans les mains vides de votre prieure. Vous allez promettre obéissance selon la règle de saint Augustin et les Constitutions des moniales de l’Ordre des Prêcheurs. Le mot ‘obéissance’ veut dire ‘manque de pouvoir’. Vous vous consacrez vous-même et votre entière au mystère des mains vides.

Que cette profession devienne pour vous-même un chemin de sainteté. Qu’elle devienne aussi puissant témoignage pour nous tous réunis en ce lieu pour cette cérémonie, mais encore davantage pour l’Eglise du Vietnam, montrant que l’enseignement de Jésus concernant le Royaume de Dieu est vrai : « En effet qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l’Evangile la sauvera. »

Sœur Maria Rose, chères moniales dominicaines contemplatives, nous vous sommes reconnaissants de votre témoignage et nous vous en remercions.

---

<sup>5</sup> cf. Mc. 9,33 ff, par

<sup>6</sup> Mc. 10,15

## **Inauguration d'un monastère de moniales dominicaines contemplatives en Inde**

*par Soeur Maria Luz Martinez, OP*

Le rêve de l'Ordre d'établir un monastère de moniales en Inde s'est enfin réalisé. C'est leur premier et unique monastère en Inde.

Le 14 mars 2005, à Keralapuram, le monastère a été béni – l'aboutissement de beaucoup d'efforts et d'épreuves, mais aussi de beaucoup d'aide et de sympathie. C'est avec un grand désir que nous attendions cet événement, car depuis plus de deux ans nous avons vécu dans un logement loué – un cadre peu propice à la vie contemplative.

La première pierre du monastère fut posée la veille de Noël 2003. Passant de la joie à l'étonnement, nous avons suivi toutes les étapes de la construction. Nous avons découvert que les méthodes des ouvriers n'incluaient pas la moindre machine mais seulement la force de leurs bras – et leur grande ingéniosité. Comme tout le reste dans la vie, le travail est finalement arrivé à son terme.

Le jour de l'inauguration fut un véritable jour de fête pour la famille dominicaine en Inde et pour les nombreuses autres personnes qui étaient avec nous. La cérémonie a commencé par la bénédiction des bâtiments par l'évêque de notre diocèse, assisté par le frère Manuel Merten. Ensuite, la messe a été concélébrée par de nombreux prêtres, parmi lesquels sept dominicains : le père Merten qui représentait le maître de l'Ordre ; le père Dominic, provincial de l'Inde récemment élu, grand ami de la vie contemplative ; le frère Paul, vicaire du maître de l'Ordre pour cette fondation ; le frère Thomas, prieur de l'unique couvent des frères à Kerala ; le frère Biju, qui nous a beaucoup aidées dans la construction de la maison et dans tous nos besoins ; et trois autres frères d'autres communautés en Inde. Avec nous il y avait aussi deux prêtres d'Espagne et des prêtres de ce diocèse de Kollam. Il y avait des sœurs dominicaines de communautés apostoliques et des religieux de plusieurs autres congrégations.

Son Excellence, notre évêque, a parlé avec enthousiasme de notre vie dominicaine. Vers la fin de l'année dernière, il avait été en Espagne et avait visité quelques unes de nos maisons. Il était ravi par ce qu'il avait vu et il a expliqué aux gens d'ici que nous, les moniales, allions vivre ce genre de vie dans ce diocèse. Par une heureuse coïncidence, Kollam, le tout premier diocèse de l'Inde, fut établi par un frère dominicain espagnol si bien qu'il y a beaucoup d'enthousiasme parce que les moniales dominicaines sont maintenant là. Le père Paul, vicaire du maître de l'Ordre, parlait avec autant d'enthousiasme. Les frères et les sœurs avaient un rêve, a-t-il dit, qui

est maintenant devenu une réalité merveilleuse. Il a dit aux gens qu'ils ne nous verraient pas dans les écoles ou hôpitaux ; que saint Dominique avait réuni des moniales avant de rassembler les frères – afin de prier pour leur apostolat et pour les besoins de tous. Il leur a expliqué qu'ils ne pourraient pas entrer par la suite dans la maison qu'ils visitaient ce jour là. Ses habitants, les moniales, y vivaient dans la prière, le travail et le silence.

(En fait, il reste encore un peu de travail à faire dans le monastère, nous n'avons pas encore emménagé ; mais, certainement, au moment où vous lirez ces lignes nous aurons été heureusement installées dans notre cloître.)

Comme il s'agit de notre première contribution à *Monialibus* le frère Manuel Merten nous a suggéré de raconter quelque chose de notre vie ici en Inde.

Vous savez peut-être que cette fondation a été faite par le Monastère de Cangas del Narcea, dans les Asturies en Espagne. Nous venions en Inde de temps en temps, mais le gouvernement ne nous permettait pas de rester plus de six mois ; alors que nous pouvions revenir nous devions quitter le pays pour renouveler nos visas. Nous n'étions pas intimidées par de telles difficultés, parce que c'est une noble cause que de faire une fondation dans un lieu où il n'en existe aucune.

Depuis le début, nous avons réussi à vivre d'une façon assez semblable à celle de n'importe quel monastère : prière, étude et travail. Il y a toujours eu de la joie parmi nous parce que, malgré les différences de culture et les difficultés de langue, nous sommes arrivées à nous aimer et à nous comprendre les unes les autres. Nous nous sommes vite rendu compte que l'amour est une langue universelle.

Depuis notre arrivée en Inde des jeunes ont voulu entrer. Naturellement, nous avons dû discerner leur vocation – et quelques unes parmi celles qui sont venues n'ont pas persévéré. Actuellement, la communauté comprend deux sœurs professes solennelles d'Espagne, une professe temporaire indienne de la communauté de Cangas en Espagne, trois novices indiennes qui ont reçu l'habit en octobre 2004, trois postulantes et quatre aspirantes. En juin 2005 – si Dieu le veut – cinq ou six autres candidates vont arriver.

Les trois novices font actuellement leur première année du noviciat ici en Inde ; elles passeront leur année canonique à Cangas ainsi que les trois ans de vœux temporaires. Par la suite, elles remplaceront comme traductrices les professes temporaires de la communauté de Cangas qui ont fait ce travail jusqu'à maintenant. Le programme se déroulera ainsi pour ces premiers groupes. Lorsque les sœurs auront fait leur profession solennelle elles retourneront en Inde.

Depuis le début nous avons pris avec sérieux notre responsabilité de la formation humaine, spirituelle et religieuse des candidates. Nous établissons pour elles un programme dans les matières qui font partie des premières étapes de la formation. Toutes étudient l'anglais et espagnol, et, petit à petit, divers enseignements leur sont dispensés : histoire de l'Ordre, vie

religieuse, introduction à l'Écriture Sainte, Prière et sacrements, valeurs humaines et spirituelles, éléments de psychologie, etc. Nous essayons de traduire le matériel nécessaire pour chaque matière en trois langues : espagnol, anglais et malayalam – la dernière est la langue de Kerala. L'opération est difficile et prend du temps en ces premières années, mais notre enthousiasme est grand et nous voyons l'aide de Dieu de bien des façons.

Chers frères et sœurs, nous vous demandons de nous accompagner par vos prières. Nous connaissons l'intérêt que cette fondation a suscité dans tout l'Ordre, à commencer par le Père Maître qui nous a encouragées à chaque pas. Nous croyons fermement que Dieu qui a commencé l'œuvre l'achèvera.

A tous nous envoyons nos salutations cordiales depuis cette terre d'Inde, lointaine et bien-aimée.

## REGION D'AFRIQUE – 5 EME RENCONTRE

*par Seour Joyce Rita Mumu, OP*

La cinquième rencontre des monastères de la Région d'Afrique a eu lieu du 4 au 11 avril 2005 au Monastère S. Dominique à Senekal dans le diocèse de Bethléem en Afrique du Sud. Les participantes venaient de six des huit monastères de la région : Bambui et Douala (Cameroun), Benguela (Angola), Rweza (Burundi), Karen/Nairobi (Kenya) et Senekal, la communauté d'accueil, dont Sr Marie Rosa, notre traductrice espagnol anglais, fait partie. L'annonce d'un nouveau bébé ajoutait à notre joie. Le monastère de Benguela a fondé un deuxième monastère en Angola. Bientôt, lorsque le bébé se sera mis à marcher nous compterons neuf monastères en Afrique. En outre, nous avons deux frères de la présence desquels nous n'aurions pas pu nous passer ; Fr Roger Hounbedji OP, socius du Maître de l'Ordre pour l'Afrique, qui a assumé la lourde tâche de traduction (français > anglais) avec beaucoup de cœur et de dévouement, et Fr Manuel Merten OP, promoteur général des moniales, qui nous a aidées avec dévouement et compétence tels que nous avons pu mener notre rencontre à terme avec beaucoup de profit et de profondeur.

Deux ans s'étaient écoulés depuis notre dernière rencontre et nous étions pressées d'examiner les sujets d'intérêt commun proposés à notre étude, à savoir : *Formation* qui inclut presque 50% des sœurs de la région ; *Fonds commun*, non seulement en ce qui concerne son utilisation touchant nos besoins, mais aussi comment l'alimenter par des revenus provenant de nos pays ; la possibilité de créer une *Structure* en vue d'une meilleure collaboration dans la région. Le bilan de notre collaboration mutuelle durant ces dernières années était si positif qu'il a suscité une demande pour une telle structure. Ce groupe de monastères en collaboration a été nommé **UMAOP (Union of Monasteries in Africa of the Order of Preachers**, c'est à dire Union des Monastères de l'Ordre des Prêcheurs en Afrique). Sr Joyce Rita Mumu de Nairobi a été élue

coordinatrice et deux assistantes lui ont été données : une sœur de Benguela (dont on connaît pas encore le nom) comme économiste et Sr Joséphine Marie Etoke de Douala.

Notre collaboration en région a enduré ses premiers douleurs et travail de l'enfantement lorsqu'il a fallu prendre une décision au sujet de notre monastère de Senekal : ou bien la prise en charge par un monastère africain érigé canoniquement ou bien la fermeture. La fédération fondatrice n'était plus en mesure d'y envoyer de nouvelles sœurs, vingt ans après sa fondation. C'était réellement un grave problème pour chacune et pour chaque communauté vu qu'il s'agit de l'unique monastère dominicain de l'Afrique du Sud. Malgré notre *pauvreté* en effectifs et autrement il était clair que la volonté de Dieu était que nous prenions le *risque* et sautions dans la foi dans les profondeurs. Une communauté a pris le risque de la responsabilité et deux autres se sont engagées à donner des sœurs. Vous aurez plus d'informations ultérieurement à mesure que le projet prend forme. Pour le moment, nous vous demandons de soutenir cette nouvelle aventure dans la prière.

Le décès de notre saint père Jean Paul II est survenu pendant notre rassemblement à Senekal. Le jeudi 7, monseigneur Hubert Bucher, l'évêque du diocèse de Bethléem nous a invités à la messe de Requiem de notre feu pape. Nous avons rejoint le peuple de Dieu ce soir à l'église cathédrale pour une très belle célébration. Avant la messe, l'évêque nous a accueillis aimablement, et il a pris un peu de temps pour nous raconter brièvement l'histoire de la venue du christianisme en Afrique du Sud et à Bethléem, la « Maison de pain ». Vraiment très intéressant ! Après une tasse de café, les collaborateurs, laïques très dévoués au service du diocèse, nous ont parlé de leur engagement dans le travail pour développement, particulièrement avec les victimes du sida, leurs familles, les orphelins et les pauvres. Ensuite, une visite rapide nous a donné un aperçu sur les townships (les ghettos noirs des villes d'Afrique du Sud) où la pauvreté parle partout alors qu'en même temps la joie des pauvres nous a lancé un défi.

Le samedi 9 avril était la journée de la Famille dominicaine. Tous les membres de FEDOSA – frères, sœurs, laïcs, ont fait en voiture un trajet inimaginable, qui a pris jusqu'à sept heures dans un sens sûr de très bonnes routes droites, pour être avec nous à Senekal à 10 heures le matin. Le vicaire provincial, Fr Mark James et la présidente de FEDOSA, Sr Jean Tobin étaient présents. C'était un jour pour faire connaissance les uns avec les autres, pour partager notre action de grâce à Dieu pour chacun par la célébration de l'Eucharistie. Nous avons partagé la nourriture provenant de tous les coins du pays ; ensuite, à la fin, chaque groupe – moniales, congrégation de sœurs, laïcs et frères ont expliqué comment ils sont engagés dans leurs différents ministères. Il était profondément touchant de voir sur les visages de nos frères et sœurs les joies et les peines de leur engagement avec le peuple que l'on peut résumer par le mot « JUSTICE ». Le président du laïcat a même parlé d'un groupe de laïcs dominicains avancés en âge qui se rencontrent régulièrement juste pour prier pour la mission de l'Ordre considérant cela comme une sorte de ministère. Il est réellement manifeste que l'Esprit Saint guide le travail de l'Ordre.

Après une semaine de travail intense remplie de grâces, nous avons conclu en fixant notre prochaine rencontre en novembre 2007, dans notre monastère de Benguela en Angola.

## **POUR LA VISITE CANONIQUE DES MONASTERES**

*par Edward M. Ruane, OP*  
*Province de Saint Albert, Etats-Unis*

### **BUT DE LA VISITE CANONIQUE**

Normalement, une visite canonique est une occasion créative qui est donnée à un monastère pour examiner ses forces et ses faiblesses. En affirmant les points positifs, la communauté est aidée à reconnaître les domaines dans lesquels elle a besoin de grandir et à développer un processus pour s'occuper de ces sujets plus préoccupants. L'aide d'un frère prêtre de l'Ordre qui s'entretient avec chaque soeur personnellement permet une vision objective du monastère qui est ensuite renvoyée au chapitre. La visite canonique facilite les échanges communautaires sur les questions les plus importantes et aide ainsi les soeurs à former leurs propres décisions. Il va sans dire que la confidentialité est toujours respectée.

Par manière d'exception, dans un monastère où il y a de graves difficultés, un visiteur peut être amené à prendre par lui-même des décisions après mûre réflexion. Cependant, même dans cette situation, il est souhaitable que le chapitre exprime son avis et soit directement informé de ces décisions et, dans la mesure du possible, des raisons qui y ont conduit.

### **METHODE DE VISITE CANONIQUE**

#### **A. Etape préliminaire à la visite**

1. Le chapitre se réunit et discute sur ce qu'il espère de cette visite canonique. Les résultats de cette discussion sont envoyés au visiteur.
2. Le visiteur demande à chaque soeur d'être prête à partager avec lui les réponses suivantes :
  - a) Quelles sont les forces de ce monastère?
  - b) Quels sont selon vous les trois défis majeurs auxquels la communauté est confrontée?
  - c) Quelle réponse proposeriez-vous à ces questions?
  - d) Dans quelle direction voyez-vous la communauté évoluer d'ici cinq ans?

#### **B. La visite canonique elle-même**

1. Le visiteur commence la visite par une réunion de la communauté. Il explique aux soeurs la manière dont il va procéder, les assure de sa discrétion et les

encourage à parler franchement en vue du bien commun. Il répond aux questions que les soeurs pourraient avoir.

2. Chaque soeur s'entretient personnellement avec lui, répondant aux questions qu'il a préalablement posées et lui ses éventuelles préoccupations.
3. Le visiteur rassemble l'information et prépare une série de réunions communautaires pour discuter les questions qui ont fait surface. La première section de la rencontre devrait consister en un exposé des points positifs de la communauté.
4. Chacun des sujets principaux est discuté franchement et le chapitre prend une décision à ce sujet. (N.B. On ne discute pas des personnes mais des sujets.)
5. Le visiteur revoit cela avec la prieure et l'assiste de la manière la plus opportune. Il étudie avec la prieure, et parfois avec le conseil, les questions relatives aux personnes ainsi que les sujets délicats qui ne peuvent être traités par le chapitre. Cependant, plus le chapitre traite ces questions et plus la communauté peut s'appropriier ses décisions.
6. Quand cette procédure est terminée, la visite canonique est ajournée pour une durée d'environ six mois et les soeurs mettent en pratique les décisions qui ont été prises.

#### C. Suivi de la visite.

Après la période de temps décidée, le visiteur revient au monastère pour une discussion de suivi, une appréciation des progrès ou un réajustement des décisions. Ici aussi, il est souhaitable de voir chaque soeur personnellement et de conduire les réunions communautaires nécessaires. Si le chapitre est satisfait, la visite canonique est formellement terminée.

- D. Le rapport final de la visite doit être rendu devant la communauté entière, de nouveau sans mettre en danger la confidentialité. Il est également envoyé au Maître de l'Ordre et à l'Ordinaire du Diocèse.

#### CONCLUSION

Plusieurs monastères ont trouvé cette méthode fructueuse. Les différents points qui sont donnés le sont à titre indicatif et doivent être ajustés à chaque situation. Le principe de base de cette approche est l'engagement du chapitre dans les sujets qui concernent le monastère. Il permet en même temps aux soeurs un certain anonymat lorsqu'elles présentent leurs soucis au visiteur. C'est lui qui rapporte à la communauté ce qu'il a entendu de la communauté et facilite

les discussions communautaires sur ces sujets. De plus, la session de suivi responsabilise le chapitre quand à la mise en oeuvre des décisions.

## ***PARTAGE D'EXPERIENCES***

*On a proposé d'inclure dans le bulletin Monialibus une rubrique où les moniales peuvent partager leurs expériences. Ces articles ne représentent pas nécessairement une prise de position officielle de la part de la Commission internationale, et ne cherchent pas à promouvoir un point de vue. En toute simplicité, ils sont un partage d'expériences vécues. Cela peut nous aider à découvrir et à respecter la diversité légitime qui existe dans les façons de vivre la vie contemplative dominicaine partout dans le monde. Notre intention est de promouvoir la compréhension et de développer des liens de communion.*

### **Interview de Sœur Claire Rolf OP (Prouilhe) au Chapitre général de Cracovie**

**Fr Kasper :** Vous êtes la prieure du monastère de Prouilhe en France, le berceau de notre ordre et le premier couvent des moniales dominicaines. On dit que Saint Dominique envoya les frères parler de Dieu aux hommes, mais la mission des moniales était de rester dans le cloître et de parler des hommes à Dieu. Comment décrivez-vous la place de la moniale dominicaine dans l'Ordre et quel est le sens de la vocation monastique ?

**Sr Claire :** Je crois que les moniales ont une place vitale dans le cœur de l'Ordre. Vous vous souvenez de ce que Sainte Thérèse de Lisieux disait : « dans le cœur de l'Eglise, nous serons l'amour ». Notre vocation est réellement une question d'amour. C'est un grand mystère qui peut être comparé au mystère de Marie. Quelle est la place de Marie ?

Elle était présente, recevant, croyant, intercédant, gardant dans son cœur tout ce dont elle était témoin ; elle contemplait, elle interrogeait, elle essayait de comprendre le mystère de l'incarnation. Si l'on y réfléchit on pourrait dire qu'elle était la première théologienne chrétienne. Marie était présente, présente et aimante, de la crèche jusqu'à la croix. Elle était aussi là, dans la chambre haute avec les disciples à la Pentecôte attirant le Saint Esprit sur les disciples. C'est dans cet esprit que je désire vivre ce temps de présence ici à Cracovie avec mes frères. Je voudrais appeler le Saint Esprit sur l'Ordre avec eux.

**Fr Kasper :** En Pologne, nous avons deux synonymes pour décrire le genre de vie que vous menez. Nous disons « moniale cloîtrée » ou « moniale contemplative ». Lequel des deux vous appliqueriez-vous plutôt ?

**Sr Claire :** Moniale contemplative. La clôture, le cloître, c'est important, mais je ne me définirais pas par la clôture.



**Fr Kasper :** Et que pensez-vous, jusqu'à quel point la clôture est-elle essentielle à votre vocation ?

**Sr Claire :** Je pense que c'est un vrai don, un privilège. Vivre la clôture rend libre d'être donnée de tout son cœur à la prière...de se donner pour chercher...pour recevoir...pour recevoir Celui qui vient. Vous vous rappelez le Prologue de Saint Jean où il est dit : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli ». Jésus nous appelle tous à demeurer en lui, à demeurer dans son amour. La clôture est une aide matérielle pour soutenir ce « demeurer en Dieu ». Elle protège quelque chose qui est important pour les moniales, la recherche continuelle du Bien-Aimé.

Comme le silence et toutes les autres observances régulières, elle a pour but de nous aider à être présentes, à être ouvertes pour que le Verbe de Dieu puisse habiter abondamment dans notre cœur et dans nos communautés. La clôture nous rend aussi vulnérables. Elle creuse un espace intérieur profond pour Dieu. Dépouillées par la clôture et le silence, nous devenons sensibles et réceptives et c'est en cet espace sacré que nous accueillons les souffrances du monde. Nous portons la misère du monde dans le sanctuaire intime de notre cœur comme le faisait notre père saint Dominique.

La clôture est importante mais ne signifie pas pour autant que l'on soit contemplatif. Comme on dit à l'extrême ouest du Canada d'où je viens, « on peut mener un cheval vers l'eau, mais on ne peut pas le faire boire ». On pourrait vivre dans la clôture et, pourtant, laisser l'espace destiné à Dieu et aux autres être rempli par notre moi et par toutes sortes de compensations et de bruits intérieurs. De plus, puisque la clôture est un « moyen » si proche de la « fin » il peut y avoir le risque de lui donner une attention telle qu'elle crée des tensions. Ce n'est pas étonnant puisque les choses sacrées et saintes peuvent facilement être déformées ou transformées en idoles.

La clôture est un espace réservé, un espace pour l'intimité de la communauté et un espace pour l'intimité avec Dieu. La réalité matérielle aide à former en nous le véritable espace sacré, celui que Sainte Catherine de Sienne appelait la « cellule intérieure ». Ainsi, le vrai cloître est dans notre cœur ; ce n'est pas seulement la réalité matérielle, mais il est dans notre cœur consacré...le cœur consacré à l'amour. Comme vous le savez, l'amour peut croître infiniment. Nos cœurs peuvent finalement devenir des espaces larges et ouverts.

**Fr Kasper :** Nous pourrions donc dire que la clôture matérielle favorise l'ouverture spirituelle ?

**Sr Claire :** Oui, exactement. C'est comme une porte donnant sur un large espace intérieur.

**Fr Kasper :** Il y a l'exemple de poétesse américaine, Emily Dickinson, qui passa presque toute sa vie d'adulte sans quitter sa chambre ; elle disait qu'elle rejetait le monde extérieur dans l'intérêt de sa vie spirituelle. A en juger d'après ses poèmes, non seulement elle fit des progrès dans la vie spirituelle mais aussi, chose étonnante, dans la sphère de l'affectivité humaine.

Pensez-vous que la clôture aide à développer notre humanité, notre sensibilité humaine ou pensez-vous qu'elle puisse être nuisible d'une certaine manière ?

**Sr Claire :** Je pense qu'elle devrait favoriser et, normalement, elle favorise le développement de notre humanité. Nous devenons de plus en plus conscientes de notre propre humanité. Nous ne pouvons pas la fuir.

**Fr Kasper :** Une moniale vivant dans la clôture découvre, pendant le temps de sa formation et du discernement de sa vocation, que cela est réellement quelque chose de vraiment insurmontable pour elle, doit-elle quitter ou peut-elle continuer en offrant sa souffrance au Seigneur ?

**Sr Claire :** Si c'est trop dur pour elle psychologiquement ou affectivement, alors, c'est peut-être le signe qu'elle a à vivre autre chose. Ce n'est pas un échec, c'est la question du lieu auquel elle est appelée. Où sont ses sources de vie et d'amour ? Où peut-elle être le mieux unie à Dieu et si ce n'est pas dans le cloître, alors, elle ne devrait pas y être. Ce ne serait bon pour elle. Dieu veut que nous soyons épanouies et heureuses.

**Fr Kasper :** Il semble que ce genre de vie des moniales catholiques est difficile à comprendre aujourd'hui et surtout la clôture. Je me rappelle l'histoire des carmélites qui sont parties pour l'Islande et y ont construit leur couvent. Quand elles ont mis des barreaux à leurs fenêtres les gens du voisinage se sont rassemblés pour manifester et demander : « libérez les moniales ». Je me demande si cet aspect de votre vie doit être un signe pour les autres ou, s'il suffit qu'il soit compris par ceux qui partagent notre foi. Si c'est un signe, mais non lisible, a-t-il encore une signification ?

**Sr Claire :** Les gens peuvent apprendre à lire ou à comprendre un signe qui paraît d'abord étrange ou nouveau. D'autre part, je pense aussi qu'il est important pour nous d'aider les gens à comprendre. Un signe devrait être visible ou lisible à la culture dans laquelle nous nous trouvons.

La clôture est un signe qui parle de l'existence de Dieu. Il vaut la peine de donner sa vie pour cela. Si Dieu n'existait pas, alors, ce serait une folie complète ; mais si l'on croit que Dieu existe et, avec la force de la prière, alors il y a un sens.

Même là où l'on ne voit pas de grilles la vie monastique contemplative est un signe. En France il n'y a plus de grilles et beaucoup de signes sont moins visibles, toutefois je crois que l'intérieur existe très profondément.

**Fr Kasper :** Votre vie monastique est donc une forme de prédication ?

**Sr Claire :** Oui, une sainte prédication. Nos vies prêchent l'existence même de Dieu...que Dieu peut nous maintenir en vie, Il peut être notre source, Il suffit, Il est le trésor sans prix pour

lequel nous voulons bien tout vendre et Il est l'Essentiel. Non seulement Il est notre destinée quand nous allons au ciel, mais aussi notre joie dans la vie présente.

Si une communauté monastique est en bonne santé elle rayonne la joie et des gens viennent et ont une expérience de Dieu. Ils peuvent sentir que Dieu habite dans la communauté et Il les touche.

Nous sommes un signe non seulement pour le monde, mais aussi pour l'église. De nos jours il y a beaucoup de gens (même des prêtres) qui ne comprennent plus la vie contemplative ou monastique. Ils pensent que c'est une perte de temps complète et un scandale. Peut-être ont-ils perdu le sens de l'importance de la prière. Si nous perdons cela c'est comme un puits qui sèche ; nous sommes coupées de l'eau vive et de Celui qui donne la vie. Jésus nous appelle à demeurer dans la vigne, à demeurer dans l'amour pour que nous puissions porter du fruit. Si nous n'avons pas une vivante relation vitale avec Jésus dans la prière nous nous dessécherons. Nous risquons de devenir un club de personnes faisant du travail social ou de la recherche intellectuelle ou même de la théologie, mais quel fruit porterons-nous ? Et nous ne serons pas du tout dominicaines parce que Dominique était un contemplatif. C'était un homme de prière. Je pense que les moniales sont un signe de cette dimension contemplative dans la vie de l'Ordre et de l'église.

**Fr Kasper :** Alors, si les carmélites restent en Islande les voisins finiront par découvrir ce que c'est qu'être une communauté contemplative ?

**Sr Claire :** Je l'espère.

**Fr Kasper :** Je ne sais pas comment s'est terminée l'histoire. Merci beaucoup Sr Claire !



**La famille dominicaine  
aux JMJ 2005**

Du 15/8 au 21/08/2005, les JMJ auront lieu à Cologne où sont attendus 800.000 jeunes du monde entier.

Nous - une équipe de sœurs, frères et laïques dominicains – nous en réjouissons déjà. Nous avons commencé à préparer cet événement il y a six mois.

L'ordre a deux églises à Cologne: St-André (St. Andreas) et Ste-Croix (Heilig Kreuz). Ici nous voulons vivre et faire éprouver notre spiritualité et hospitalité.

On proposera entre autres:

- un café comme lieu de rencontre
- l'office
- l'adoration et confessions
- chants, danses, des choses créatifs

Nous avons invité la famille dominicaine à collaborer. Nous espérons qu'ils seront nombreux à nous aider.

Mais nous demandons aussi de l'aide à ceux qui ne peuvent pas venir : Soutenez-nous avec votre prière ! Si nous pouvons nous sentir ainsi accompagnés de la famille dominicaine, il n' y a aucun doute que les JMJ seront vraiment une « fête de la foi ».

Pour l'équipe de préparation

Andrea Strickmann, OPL  
Sr. Barbara Offermann, OP  
Fr. Bernhard Venzke, OP



**ORDO PRÆDICATORUM**  
CURIA GENERALITIA

**ADRESSES, NUMÉROS DE TÉLÉPHONE ET DE FAX, ADRESSES ÉLECTRONIQUES DE LA**  
**COMMISSION INTERNATIONALE DES MONIALES O.P. (2005 –2008)**

**Amerique du Nord:**

**Sr. Mary Lucy Chmura, OP**  
Monastery of Our Lady of the Rosary  
335 Doat Street  
BUFFALO, NY 14211-2199  
ETATS-UNIS

Tel.: (+ 1 716) 8 94 78 84  
Fax: (+ 1 716) 8 92 88 46  
[mgemma@opnuns.org](mailto:mgemma@opnuns.org)

**Amérique du Sud:**

**Sor R.M. Blanca Gómez Cano, OP**  
Monasterio de Santa Catalina de Siena  
Monjas Dominicanas  
Jirón Andahuaylas 1183  
LIMA 1  
PEROU

Tel.: (+ 51 1) 426 6053  
[santacatalinasena@terra.com.pe](mailto:santacatalinasena@terra.com.pe)

**Mexico:**

**Sor Rosa María López Zendejas, OP**  
Monasterio de Ma. I. de la Salud  
Av. Benigna Serrato 8  
Col. Centro  
Pátzcuaro, Michoacán. Mexico  
C.P. 61600

Tel.: (+ 52) 3 42 14 05  
[rosamarilo@yahoo.es](mailto:rosamarilo@yahoo.es)

**Afrique:**

**Sr. Joyce-Rita Mumu, OP**  
Corpus Christi Monastery  
P.O. Box 24636  
KAREN, NAIROBI  
KENYA

Fax: (+254) 20 89 03 22 (Friars!)  
Tel.: (+254) 20 88 25 48  
[monunsopafrika@yahoo.com](mailto:monunsopafrika@yahoo.com)

**Asie:**

**Sr. Mary Emmanuelle Cruz, OP**  
Queen of Angels Monastery,  
327 Mac Arthur Highway  
BOCAUE, 3018 BULACAN  
PHILIPPINES

Tel. / Fax: (+63) 44 692-1294  
[emmanuelleop@digitelone.com](mailto:emmanuelleop@digitelone.com)

**Espagne (Féd. Saint Dominique):**

**Sor Flora María Collado Martínez, OP**  
Monasterio "Madre de Dios"  
Plaza de San Andrés, no 15  
E – 47410 OLMEDO (VALLADOLID)  
ESPAGNE

Tel.: (+34) 983 60 00 29  
Fax: (+34) 983 62 30 18  
[fededominic@jazzfree.com](mailto:fededominic@jazzfree.com)

**Espagne (Féd. de l'Immaculée):**

**Sor M. Inmaculada Franco Martínez, OP**

Apartado 20  
E - 46900 TORRENTE (VALENCIA)  
ESPAGNE

Tel.: 961 589 615  
Fax: 961 561 364  
[inmafederal@yahoo.es](mailto:inmafederal@yahoo.es)

**Espagne (Fed. du Rosaire):**

**Sor Isabel María de la Trinidad Orenes Fernández, OP**

Monasterio Santísimo Rosario  
Barón de Solar, 39  
E - 30520 JUMILLA (MURCIA)  
ESPAGNE

Tel / Fax (+34) 968 780062

[dominicasjumilla@wanadoo.es](mailto:dominicasjumilla@wanadoo.es)

**France:**

**Soeur Jean-Thérèse Vauhkonen, OP**

Monastère de Saint Jean-Baptiste  
53, Holnet  
F - 68370 ORBEY  
FRANCE

Tel.: + 33 / 3 / 89 71 23 30

Fax: + 33 / 3 / 89 71 35 61

[orbey.dominicaines@worldonline.fr](mailto:orbey.dominicaines@worldonline.fr)

**Italie:**

**Sr. Vincenza Panza, OP**

Monastero del Santissimo Rosario  
Via delle Domenicane 15  
I - 24052 AZZANO SAN PAOLO (BERGAMO)  
ITALIE

Tel.: +39 / 035 / 53 00 01

Fax: +39 / 035 / 53 00 01

[domenicaneazzano@virgilio.it](mailto:domenicaneazzano@virgilio.it)

**Europa Utriusque:**

**Sr. Breda Carroll, OP**

Monastery of St Catherine of Siena  
The Twenties  
DROGHEDA  
CO. LOUTH  
IRELANDE

Tel.: +353 / 41 9838524

Fax: +353 / 41 9844792

[bredaop@eircom.net](mailto:bredaop@eircom.net)